

L'ETERNITE LITTERAIRE ET SHALOM ASZ

traduit du Yiddish par Murray Citron

57 ans – depuis l'an 1900, où il est apparu pour la première fois dans la littérature, jusqu'à l'année 1957, lorsque sa personne terrestre s'est éteinte – s'est dressée dans la littérature yiddish, tout comme dans la littérature juive dans d'autres langues du monde, et même dans une certaine mesure dans la littérature mondiale, la figure majestueuse d'un écrivain de la plus grande envergure, dont le nom est Shalom Asz. A l'approche du septième anniversaire de sa mort – il a quitté ce monde à l'âge de 77 ans – cela vaut précisément la peine de présenter cette éminence et de la comparer à une éminence encore plus élevée – l'éminence de l'éternité, l'éternité littéraire. Présenter et réfléchir profondément. Réfléchir avec tendresse, réfléchir sans diversions et sans biais sur le thème : Shalom Asz et l'éternité littéraire.

Quelques années après la mort de Shalom Asz, Y. D. Berkovitz¹, le célèbre écrivain tant hébraïsant que yiddishisant, au cours d'une interview, s'est exprimé à propos de Shalom Asz comme suit : Tant qu'il a vécu, ses romans, ses nouvelles, ses drames ont vécu avec lui; Quand il est mort, ses œuvres sont mortes avec lui.

Il est évident que le droit d'une telle autorité littéraire telle que Berkovitz d'exprimer librement ses points de vue sur une icône de la littérature comme Shalom Asz ne peut en aucun cas être remis en question. Et même si ce point de vue est aussi abrupt, bien au contraire il faut en respecter l'audace.

Toutefois, du respect d'un droit de libre expression à son acceptation tel quel, il y a une distance importante. Cette distance importante, peut parfois même aboutir à l'antipode, à la parfaite fausse idée qu'aussi longtemps qu'Asz a vécu, ses œuvres ont vécu avec lui dans la temporalité, mais lorsqu'il est parti dans l'éternité, sa belle œuvre l'y a suivi, en effet dans l'éternité de la littérature yiddish et aussi, dans une large mesure, dans la littérature mondiale. Naturellement, la quantité de travail d'un écrivain d'un certain peuple est toujours plus grande dans l'éternité de sa propre littérature folklorique que dans la littérature mondiale.

Tout d'abord, prenons un moment de réflexion : en quoi un écrivain est-il éternel?

Il est éternel en ce qu'il est éternellement intéressant, qu'il a éternellement quelque chose à dire, qu'il est éternellement humain.

Le grand écrivain, celui qui reste éternel dans la littérature de son peuple, doit embrasser largement les problèmes des racines de son peuple. Il ne doit pas être isolé. Ce n'est pas une tâche facile pour n'importe quel écrivain étranger au peuple concerné; pour l'écrivain du peuple juif au niveau mondial, la tâche est d'autant plus difficile.

Maintenant, examinons Shalom Asz au regard de toutes les qualités nécessaires d'un écrivain demeurant dans l'éternité littéraire.

La langue.

Il faut admettre que Shalom Asz est assez négligent concernant la langue. Son vocabulaire est naturellement populaire, richement coloré, tonitruant. Cependant, du point de vue grammatical, sa langue est incertaine, irrégulière, imprécise. C'est vrai. Mais Shalom Asz a créé son propre style, un style Shalom Asz, romantique, poétique. Le langage peut être corrigé, amélioré, affuté, affiné. Le style ne peut pas être créé par des mains étrangères. Et par conséquent, débattons de ce qui concerne l'éternité littéraire de Shalom Asz.

C'est pourquoi néanmoins, pour ce qui est des autres conditions de l'éternité, Shalom Asz est vraiment une sommité.

Il a créé une grande galerie de personnages – parfois construits sur une base historique, parfois sur la vie contemporaine. Commençant par Moshe Rabbeinu et se terminant par Rabbi Yechiel, le Juif des Psaumes et Itshe Meir de Varsovie², martyr lors de la troisième catastrophe³. S'il s'agissait d'une littérature ordinaire, quelqu'un aurait probablement entrepris d'élaborer une liste des personnages chez Shalom Asz à partir des quarante volumes de ses histoires, romans et drames. Oui, il était une sommité dans ce domaine.

Et comme lui-même, Shalom Asz, a largement vécu tout ce qu'il a écrit, le lecteur sérieux ressent également ce qui est écrit. Il est aspiré dans le déroulement des événements – il souffre et il se réjouit, son esprit s'élève et il apprend. Il est captivé. Il est emporté. Et la connaissance de ses œuvres suggère que cet intérêt ne s'estompera pas avec les années.

De nombreux écrivains juifs ont, avec et dans leurs œuvres, rendu éternelle la civilisation juive du shtetl, qui a joué un rôle si énorme dans l'histoire du peuple juif. Shalom Asz, le premier, a justement posé la couronne de beauté sur cette civilisation. En son amour – car aucun autre écrivain juif ne pouvait l'aimer autant – il voyait le shtetl sous un jour tel que nul autre n'avait pu voir avant lui.

Shalom Asz appartient à l'éternité littéraire juive et l'éternité littéraire juive lui appartient. Il est, il est, il est – trois fois, nous le disons, avec conviction – le quatrième pilier avec les trois autres – Mendele⁴, Percec⁵, Shalom Aleichem⁶ – soutenant la coupole au-dessus du sanctuaire de la littérature yiddish.

Il vaut la peine de temps à autres d'avoir une discussion et même d'argumenter, même vivement, le pour et le contre. De l'avis général, nous n'avons pas beaucoup de Shalom Asz dans la littérature yiddish.

Melech RAWICZ

¹ NdT : Yitzhak Dov Berkovitz (16 Octobre 1885, Slutsk, Russie – 29 Mars 1967, Tel Aviv).

² NdT : voir l'article "Yitgadal v'Yitkadash", en page 322.

³ NdT : probablement une référence aux deux destructions des Temples et à l'Holocauste.

⁴ NdT : Shalom Jankev Abramovich, alias Mendele Mocher Sforim [hébreu, "Mendele le vendeur de livres"] (2 Janvier 1836, Kapyl – 8 Décembre 1917, Odessa).

⁵ NdT : Yitzhak Leib Percec, (18 Mai 1852, Zamość – 3 Avril 1915, Varsovie).

⁶ NdT : Solomon Naumovich Rabinovich (2 Mars 1859, Pereiaslav, Russie – 13 Mai 1916, New York)